

Pascal Rissac

L'HUMOUR VAINCRA LA DICTATURE DU COURT TERME

Roman



Pascal Rissac

L'humour vaincra
la dictature du court terme

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Coup de cœur)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-5197-2

Dépôt légal : avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

*Se préoccuper des risques environnementaux
qui menacent notre avenir n'est pas
du catastrophisme, simplement de la prévoyance.*

Du même auteur :

C'est arrivé demain, recueil de nouvelles,
Edilivre, 2009

La légende du Toit du monde, roman, Edilivre 2009

La trilogie de *Sliden*, romans, Edilivre 2009 – 2010

Avant-propos

Différents bouleversements écologiques en cours, avec d'éventuelles conséquences géopolitiques, posent la question de l'avenir de notre monde. Entre ceux qui prédisent « l'apocalypse » et ceux qui estiment que « hormis quelques désagréments, tout ira bien », notre futur semble bien incertain.

Je n'ai bien entendu pas la réponse à cette inquiétante interrogation.

En attendant d'en savoir plus, il me semble qu'il ne faut pas oublier de vivre et d'apprécier le moment présent.

C'est dans cet état d'esprit que j'ai choisi un style très léger pour ce roman politique. Pour copier une publicité d'autrefois : la vie est trop courte pour lire des choses tristes.

Je n'appartiens à aucun parti politique, ni à un quelconque mouvement d'opinion. Les arguments avancés dans cet ouvrage me sont dictés par mon seul bon sens de citoyen se demandant de quoi l'avenir sera fait. Ils n'ambitionnent rien d'autre que de participer à une réflexion constructive quant à notre vie politique.

Pour leur donner plus de poids, j'utilise volontiers des formules lapidaires et je recours à un humour de second degré parfois grinçant. Je laisse le lecteur juger de l'opportunité d'un tel procédé d'écriture.

Ce roman ne souhaite aucunement viser telle ou telle personnalité politique, actuelle ou passée. Par conséquent, toute ressemblance avec une personne, existante ou ayant existé, serait totalement et sincèrement fortuite.

Toutes ces choses bien graves étant dites, je souhaite au lecteur autant de plaisir à lire cet ouvrage que j'en ai eu à l'écrire.

Chapitre 1

Vendredi 26 août 2011. Jérôme Delplasse n'avait jamais eu le temps de faire des cocottes en papier, ni de jouer au démineur sur son ordinateur. Il n'en avait d'ailleurs jamais ressenti le besoin. Aujourd'hui, il n'avait même pas le temps de penser qu'une telle activité pouvait exister. À l'inverse, ses détracteurs, déjà nombreux, auraient justement préféré qu'il joue au démineur plutôt que de s'occuper des destinées de la France.

À plus de onze heures du soir, Jérôme Delplasse était loin d'avoir terminé sa journée. Depuis le début de sa carrière professionnelle, il avait été un travailleur acharné et constant. Les horaires de forcené, la rigueur de tous les instants et l'opiniâtreté malade avaient été les fidèles compagnons de son ascension sociale. Mais sa nomination au poste de Premier ministre en juin dernier méritait bien évidemment le surcroît d'ardeur qu'il réussissait pourtant à mettre encore à l'ouvrage. Sa santé ne comptait aucunement au regard de l'importance capitale de ses nouvelles fonctions.

Jérôme Delplasse n'avait pas le profil habituel d'un chef de gouvernement. Diplômé de la prestigieuse HEC, le Premier ministre avait fait une bonne partie de son parcours professionnel en dehors de France. Au mois d'avril dernier, il n'était encore qu'un illustre inconnu pour l'ensemble de l'électorat français. Même les vieux routiers de la politique ignoraient alors son nom... C'est justement ce qui avait motivé sa nomination par Pierre Langregeay, le président de la République ; après avoir renvoyé le Premier ministre précédent qui s'était empêtré dans de sombres querelles internes du parti présidentiel, le chef de l'État avait opté pour l'audace en choisissant une personnalité neuve issue du vivier des Français expatriés. Jérôme Delplasse avait gravi les échelons de différentes grandes entreprises anglo-saxonnes, allemandes et chinoises. Il avait traité de sujets aussi variés que les finances, l'import-export, l'exploitation des mines et l'énergie. Il avait aussi bien négocié avec des syndicats irascibles, qu'avec des ministres retors et des mafieux psychopathes. Avant d'être nommé Premier ministre, Jérôme Delplasse venait à peine de reprendre enfin contact avec la France en occupant le poste de directeur général adjoint d'un très grand groupe industriel de l'Hexagone. Pour compléter son profil atypique de Premier ministre, cet homme à la cinquantaine élégante n'était membre d'aucun des partis formant la majorité actuelle de timide tendance libérale.

La pause estivale s'était avérée extrêmement studieuse pour ce grand gaillard à la mine joviale. L'étudiant passionné d'athlétisme avait conservé sa fougue et sa verve, il en avait eu bien besoin pour se faire sa place. Arrivé au poste de Premier ministre

comme outsider, ses alliés politiques de la majorité l'avaient accueilli froidement. Quelques traits d'humour et de redoutables coups de gueule du nouveau chef du gouvernement lui avaient néanmoins rapidement assuré sa place : la majorité se tenait désormais au pas derrière lui. Avec l'aide de ses nouveaux amis et conseillers, Jérôme Delplasse avait promptement compensé sa méconnaissance du paysage politique et administratif français résultant de plusieurs décennies d'exil professionnel volontaire.

Son image de sympathique battant était telle que Pierre Langregeay s'était avancé à le désigner au cours de l'été comme candidat pour lui succéder à l'issue de l'élection présidentielle du printemps prochain. Les vieux renards de la majorité avaient émis quelques réserves depuis leurs lieux de villégiature, mais ils s'étaient pris quelques retours personnels du président de la République qui les traita sans ménagement de « mollusques accrochés à leurs rochers », de « poules effarouchées » et de « gérontocrates exacerbés ». C'était la force de Pierre Langregeay : secouer vertement – mobiliser serait le terme politiquement correct – les membres de sa majorité sans que ceux-ci osent réellement protester, et sans aller jusqu'à ce qu'ils soient contraints de sauver leur honneur en claquant la porte. Dans ces conditions, chacun avait compris qu'il n'y avait plus qu'à se ranger : Jérôme Delplasse serait officiellement le candidat de la majorité pour les prochaines élections présidentielles.

Cette question étant réglée, le nouveau chef du gouvernement avait pu consacrer son énergie à parfaire sa maîtrise des rouages de l'administration et de la conduite des affaires. La multitude de dossiers à traiter sur des sujets aussi variés que le droit d'asile,

le budget, la sécurité routière, la protection sociale, les droits d'auteur, la bioéthique et les violences dans les collèges lui était devenue familière.

À ces dossiers qui se disputaient son emploi du temps, s'ajoutaient les dizaines de demandes quotidiennes de particuliers faisant appel à son arbitrage pour des affaires concernant l'administration ou la justice. C'était ce que Jérôme Delplasse considérait comme une partie noble de sa fonction.

Il était en revanche moins à l'aise avec les demandes d'horizons divers – élus locaux, ministres, camarades de promotion à HEC... – sollicitant telle ou telle faveur de sa part. Un ami lui demanda un emploi bidon pour son incapable de neveu, un député sollicita un arrêt supplémentaire du TGV dans sa circonscription, à moins de cinq kilomètres de l'arrêt précédent, un industriel et ami de très longue date ne le déranger pas moins de quinze fois pour le persuader de faire acheter les gilets pare-balles de ses usines pour l'ensemble des enseignants, un riche collectionneur lui fit trois ou quatre offres mirobolantes pour acquérir « La Joconde », un grand banquier s'accrocha à lui pour que son établissement soit recapitalisé par l'État en dépit de toute logique économique. Jérôme Delplasse ne se laissa bien entendu aucunement infléchir et repoussa toutes ces demandes. Mais le statut social élevé des solliciteurs imposait qu'il prenne des gants, et il perdait un temps précieux à motiver diplomatiquement ses refus.

En résumé, Jérôme Delplasse se familiarisa très rapidement avec les pouvoirs et les devoirs de son prestigieux poste.

Le sujet qui préoccupait principalement le Premier ministre en ce 26 août était des annonces de grèves dans l'ensemble des administrations pour la rentrée. Les syndicats de fonctionnaires ne faisaient preuve d'aucune modestie et réclamaient pas moins de 10 % de revalorisation des salaires. Les employés du secteur privé suivaient de près les préparatifs de ce qui allait être un mois de septembre très chaud, certains syndicats d'entreprises annonçaient déjà vouloir faire des revendications similaires.

Cette rentrée sociale mouvementée allait indéniablement constituer le baptême du feu pour Jérôme Delplasse. Le Premier ministre ne s'angoissait pourtant pas outre mesure. Avec sérénité, il parcourait les dossiers que lui avaient préparés ses conseillers : situation budgétaire de l'État, historiques des revalorisations salariales dans le passé, fiches des services secrets sur les meneurs syndicaux, notes comparant la situation française à celles de ses pays partenaires, courtes analyses sur les avantages et les inconvénients des différentes décisions qu'il pouvait a priori prendre, petites phrases et bons mots à placer en fonction des circonstances...

La lecture des documents absorbait tellement le chef du gouvernement qu'il ne réalisa pas immédiatement qu'il n'était pas seul dans son grand bureau aux meubles précieux et aux murs arborant de magnifiques tentures évoquant des scènes champêtres de siècles révolus.

Une jeune femme était assise dans un canapé de cuir gris dont l'allure design jurait, à la limite de la faute de goût, avec le décor Empire du reste de la pièce.

La lampe sur pied derrière le canapé était éteinte. L'inconnue n'était éclairée que par la lumière dispensée par le lustre descendant presque à l'aplomb du bureau du Premier ministre.

Jérôme Delplasse ne sursauta pas en découvrant la visiteuse. Il nota automatiquement l'allure négligée de celle-ci : un pantalon treillis et des baskets sombres, un cache-cœur très clair, rose pâle semblait-il. Les cheveux bruns et courts de la jeune femme étaient impeccablement plaqués sur un sympathique visage rond, légèrement métissé. Les yeux pétillants de l'intruse inspiraient le respect.

Il ne s'agissait manifestement ni de l'une de ses conseillères, ni d'une secrétaire...

Jérôme Delplasse était perplexe. Il n'avait jamais vu ce visage, très engageant au demeurant, dans les couloirs de Matignon.

Le Premier ministre n'éprouvait aucune crainte, mais la surprise lui fit néanmoins perdre ses moyens. Il se leva avec hésitation de son siège :

– Qui... qui êtes-vous ?...

L'inconnue répondit d'une voix franche et chantante, probablement venait-elle du sud-est de la France :

– Léonie...

Le Premier ministre frémit. Son imagination ne lui suggérait qu'une seule catégorie de femmes susceptibles de se présenter par leur seul prénom...

Heureusement, la jeune visiteuse précisa immédiatement son identité et leva ainsi les doutes du maître des lieux :

– Léonie Tribéca. Je suis étudiante.

Encore loin de la trentaine, la visiteuse pouvait raisonnablement affirmer être à l'université. Dans quel domaine ? La réponse importait peu au Premier ministre, son souci était de pouvoir se débarrasser de l'intruse sans faire d'esclandre dont la presse pourrait ensuite avoir écho. Léonie Tribéca s'était mise debout à son tour et Jérôme Delplasse fit machinalement quelques pas en sa direction :

– Qui vous a laissée entrer ?...

Le chef du gouvernement se reprocha la pointe d'angoisse qui perçait dans sa question. Léonie Tribéca semblait en revanche parfaitement à son aise à l'Hôtel Matignon. Elle ne montrait aucunement ce ton d'appréhension polie que prenaient souvent les visiteurs du Premier ministre. Sa voix désinvolte soulignait l'ironie de ses mots :

– Personne ne s'est opposé à mon arrivée...

Jérôme Delplasse ne s'expliquait pas comment l'huissier et les gardes de permanence avaient pu laisser passer cette jeune femme dans ce lieu si protégé du pouvoir.

Mais le fait était là : Léonie Tribéca se tenait devant lui, dans son bureau !

La logique aurait voulu que le Premier ministre téléphone pour que l'on vienne chercher la visiteuse en vue de la raccompagner à l'extérieur après un interrogatoire de routine. L'étrangeté des circonstances le poussa toutefois à demander :

– Et quel est l'objet de votre présence ici ?...

Le sourire de l'étudiante était entier. Il semblait au chef de gouvernement que les yeux bruns de Léonie Tribéca exerçaient un magnétisme irrésistible. La douceur et la fermeté que la jeune femme réussissait à

mettre tour à tour dans sa voix dénotaient un caractère honnête et décidé :

– Je suis ici pour vous aider. Je souhaite vous soutenir dans la tâche qui est la vôtre. Mes conseils vous aideront à surmonter la crise qui s’annonce...

Jérôme Delplasse aurait dû arrêter ces élucubrations dès le premier mot. Au lieu de cela, il alla dans le sens de son interlocutrice :

– Quelle crise ? Les revendications salariales éhontées qui viennent d’être faites par des syndicats de fonctionnaires irresponsables ?...

Léonie Tribéca sembla marquer un étonnement. Elle laissa un instant de silence avant de répondre calmement :

– Oui, vous avez raison, ce sujet est également de grande importance... Je vous prierai d’ailleurs à ce propos de ne pas utiliser de termes péjoratifs comme “irresponsables”... Mais ne nous égarons pas... Les questions que nous devons aborder ensemble vont bien au-delà de la simple discussion sur la revalorisation légitime qui pourrait être accordée aux salariés du public et du privé...

Ces mots firent enfin réaliser à Jérôme Delplasse l’incongruité de cette situation où une simple jeune femme se permettait de rabrouer le Premier ministre de la France. Pensant faire appel au policier qui devait se trouver non loin dans le couloir, le chef de gouvernement se dirigea vers la porte de sortie. Léonie Tribéca se leva avec une vivacité étonnante ; elle précéda Jérôme Delplasse et lui bloqua le chemin de son corps.

Le Premier ministre se retrouva face à cette inconnue. Qu’elle était belle ! Jérôme Delplasse

n'était cependant pas d'humeur à se laisser adoucir par le charme de cette étudiante au regard envoûtant. Il dépassait Léonie Tribéca d'une tête et aurait pu l'écarter sans trop d'effort. Mais cette manière ne convenait pas à un Premier ministre. Indécis, le chef du gouvernement revint vers son bureau.

Affectant une sérénité retrouvée, il reprit place sur son siège et invita la visiteuse à s'asseoir dans le fauteuil placé de l'autre côté du vaste plan de travail de son bureau en bois de merisier. Léonie Tribéca obtempéra sans façon.

– Je vous écoute...

Le Premier ministre accompagna son invitation à la discussion d'un sourire affable. Rendu mal à l'aise par la tromperie qu'il commettait ainsi, il appuya discrètement sur un bouton d'alarme situé près de son porte-plume. La mystérieuse jeune femme eut un petit rire :

– Monsieur Delplasse, votre dispositif d'alerte est débranché...

Le sang se retira du visage du chef du gouvernement.

Un coup d'œil rapide ne lui montra rien d'anormal quant au bouton en lui-même. Pour vérifier les dires de la visiteuse, il lui aurait fallu suivre le fil qui en partait. Le Premier ministre n'allait certainement pas se ridiculiser à vérifier le câblage sous le bureau en présence de l'intruse ! De plus, l'assurance et l'aplomb de Léonie Tribéca semblaient démontrer que le dispositif était bel et bien hors d'usage. Comment était-ce possible ?

Un geste vers son téléphone attira sur Jérôme Delplasse le regard plein de commisération de

l'étudiante qui lui indiquait ainsi que cette échappatoire était également exclue. Il était évident que la jeune femme pensait dominer la situation. Ou bien elle était une extraordinaire bluffeuse...

Une terrible appréhension étreignit la gorge du Premier ministre. Il évalua l'ensemble de la personne de Léonie Tribéca.

Elle n'avait pas de sac à main et son cache-cœur ne semblait pas pouvoir cacher d'arme. En revanche, étant assis tous les deux, Jérôme Delpasse ne pouvait pas être sûr de ce que contenaient les larges poches du pantalon de treillis de la jeune femme...

Cela tournait à l'absurde. Le chef du gouvernement français était pour ainsi dire aux ordres d'une jeune femme ! À défaut de pouvoir alerter le service de sécurité, le Premier ministre allait donc devoir compter sur son évidente supériorité musculaire. Comme si elle devinait ses pensées, Léonie Tribéca brisa le silence pesant :

– Le recours à la brutalité serait déplacé de la part d'un homme de votre classe...

Tout compte fait, le Premier ministre ne se voyait effectivement pas en train de lutter contre la jeune femme. Son éducation le retenait, mais également l'assurance que l'incident serait ensuite tôt ou tard connu des médias et très certainement tourné à son propre ridicule.

En désespoir de cause, Jérôme Delpasse eut recours à un subterfuge des plus naïfs :

– Je suis prêt à vous écouter. Vous voudrez néanmoins bien me permettre d'aller aux toilettes auparavant...

Jérôme Delpasse avait réussi à garder un ton parfaitement neutre.

L'hilarité visiblement contenue de Léonie Tribéca confirmait le caractère ingénu de cette tentative du Premier ministre de s'échapper. La jeune femme eut cependant la décence de ne pas y faire directement allusion :

– Je pense que vous pourrez vous retenir encore un peu, je ne vais pas abuser de votre temps. Je vous prie seulement de bien vouloir rester ici et de m'accorder encore un tout petit moment...

Voulant retrouver sa contenance, Jérôme Delpasse se paya le culot de regarder sa montre et de sembler réfléchir un instant avant d'acquiescer. Léonie Tribéca ne releva pas la muflerie du geste, elle désigna d'un regard insistant la bouteille d'eau et le verre non utilisé posés sur le bureau du Premier ministre. Avec une galanterie instinctive, le chef du gouvernement versa à boire à son hôte involontaire.

Léonie Tribéca remercia et but quelques gorgées avant d'en venir au motif de sa visite :

– Monsieur Delpasse, avant toute chose, je tiens à vous exprimer ma sincère admiration pour votre travail de Premier ministre. Cela s'adresse à vous en tant que personne. De la même manière, je tiens à exprimer ma gratitude aux ministres, au président de la République, aux députés, aux sénateurs et aux maires pour le travail accompli en matière de conduite du pays. En bref, ma reconnaissance va à l'ensemble des politiques, locaux ou nationaux, en tant qu'individus...

La jeune femme fit une courte pause.

– Si j’exprime cette gratitude envers les personnes, c’est pour insister sur le fait que les critiques que vous m’entendrez exprimer par la suite visent avant tout notre système, c’est-à-dire notre constitution... Celle-ci doit être modifiée... Éventuellement radicalement, mais ce n’est pas à moi d’en décider...

Léonie Tribéca fixa le chef du gouvernement d’un regard envoûtant :

– Pour pouvoir porter une critique sur un système dans lequel on baigne depuis longtemps, il faut avoir un esprit ouvert. Pour envisager de le changer, il faut un grand courage... Monsieur le Premier ministre, je crois que vous avez ces deux vertus. C’est pourquoi je m’adresse à vous...

Elle termina avec un ton hautement solennel :

– Je voudrais faire de grandes choses avec vous...

C’était trop gros : une petite et modeste étudiante annonçait au Premier ministre qu’ils allaient accomplir des projets grandioses, bouleverser les institutions ! Hésitant entre la colère et l’explosion de rire, Jérôme Delplasse avait pourtant écouté patiemment. Il laissa même Léonie Tribéca continuer avec un imperturbable sérieux :

– En vous aidant à repenser complètement vos actions, je veux faire de vous le promoteur d’une politique visant à sauver le monde...

Cette fois-ci, les bornes étaient dépassées : c’était on ne peut plus grotesque... Le chef du gouvernement éclata enfin d’un rire franc et gras. Ne se gênant aucunement devant sa visiteuse, il laissa son hilarité lui faire monter les larmes aux yeux. Il trépignait sur place.

Léonie Tribéca ne laissa paraître aucune émotion, il semblait même qu'elle couvait son interlocuteur d'un regard amusé.

Jérôme Delplasse réussit enfin à se maîtriser, essuyant inélégamment les larmes qui roulaient encore sur ses joues. Sa jeune visiteuse arborait un sourire malicieux :

– J'imaginai bien que mon offre de vous aider ne vous convaincrait pas du premier coup. Je me permets cependant d'insister sur la plus haute importance de mes motivations... Et c'est pourquoi je reviendrai tenter ma chance lundi prochain à la même heure... Il serait convenable de votre part de ne pas prévoir de dispositif pour empêcher cette rencontre. Je vous souhaite une bonne nuit...

Le Premier ministre n'eut même pas le temps de réagir. Essuyant une dernière larme, il vit la mystérieuse jeune femme se lever et se diriger vers la porte. Ses appels de protestation se heurtèrent au panneau de bois qui déjà s'était refermé sur Léonie Tribéca.

Chapitre 2

Jérôme Delplasse ne voulait pas prendre le risque d'évoquer explicitement cette visite incongrue à tous ceux qui, à cette heure, auraient dû interdire l'accès de Matignon à Léonie Tribéca. Quelques coups de fil et quelques questions indirectes permirent au chef du gouvernement d'avoir les renseignements qu'il voulait sans craindre qu'une fuite à la presse n'évoque sa rencontre avec une belle jeune femme dans son bureau à Matignon à 11 heures du soir...

En l'occurrence, aucun agent de sécurité ne rapporta le passage dans les dernières heures d'une quelconque personne étrangère à Matignon ! Et le signal d'alarme du bureau du Premier ministre était bel et bien hors d'usage : l'étudiante n'avait pas bluffé.

Le lendemain, le samedi 27 août, Jérôme Delplasse ne fit pas dans la demi-mesure et contacta la Direction centrale du renseignement intérieur, le chef du gouvernement appelait cela la R.I. Le directeur, Lucien Margerin, était un fonctionnaire d'élite ;

Jérôme Delplasse pouvait compter sur lui pour résoudre ce mystère et le régler en conséquence.

En attendant le rappel du directeur de la R.I., le Premier ministre tenta de tempérer sa nervosité en se plongeant dans la lecture d'un aride dossier sur la comparaison des politiques fiscales en Europe. Mais rien n'y faisait, il n'arrivait pas à se concentrer sur ce sujet qui d'habitude le passionnait. Il en vint même à prendre les feuilles et à en faire des cocottes en papier, très réussies d'ailleurs.

Faisant preuve de son habituelle efficacité, Lucien Margerin recontacta son mandataire moins d'une heure plus tard. Il lui confirma que, âgée de 24 ans, Léonie Tribéca était bel et bien étudiante. Inscrite à l'université de Jussieu, elle travaillait à une thèse dans le domaine de la télécommunication. Elle habitait une chambre de bonne dans le 12^e arrondissement de Paris. Aucun élément particulier n'était à signaler.

– A-t-elle une quelconque légitimité pour pouvoir rentrer à Matignon ? avait demandé le chef du gouvernement au chef des Renseignements généraux.

– Elle ne fait pas de stage à Matignon, ni ne fréquente de près ou de loin l'un de vos collaborateurs, avait répondu Lucien Margerin.

Le Premier ministre avait pris le temps de la réflexion avant de poser une nouvelle question :

– Et pourquoi les agents de sécurité de Matignon l'ont-ils laissée passer ?...

Un silence avait suivi. Jérôme Delplasse ressentait pleinement la perplexité de son interlocuteur, la consternation de Lucien Margerin semblait palpable. D'une voix blanche, le directeur de la R.I. annonça :

– Je me suis fait remettre les enregistrements des caméras de surveillance de Matignon...

Le haut fonctionnaire hésitait.

– Le premier moment où une caméra a enregistré son passage est celui où elle ressortait de votre bureau. Il n’y a aucune trace auparavant... De votre bureau, Léonie Tribéca s’est dirigée vers les toilettes femmes situées à proximité. Il n’y avait personne de Matignon pour la voir à ce moment-là. La caméra ne montre pas que Léonie Tribéca soit ressortie des toilettes ensuite...

L’inquiétude du Premier ministre avait probablement dû être perceptible car Lucien Margerin avait tout de suite précisé :

– Il faut cependant bien reconnaître que les caméras de surveillance ne balaient pas absolument tous les couloirs de Matignon. Elle a dû passer dans des zones non contrôlées...

Soudainement confronté à un problème de sécurité qui le dépassait, Jérôme Delplasse laissa son émotion parler :

– Des zones non contrôlées... C’est inconcevable ! Il faudra remédier à cela !... Rien sur les enregistrements vidéo !... Comment est-ce possible ? Il faut mettre des caméras partout. Partout !...

– Même dans les toilettes ?

Dans ce moment d’angoisse, le tabou de préserver une intimité aux personnes ne résista pas :

– Bien évidemment...

Le Premier ministre eut un temps de réflexion.

– Mais, dites-moi... Les issues extérieures sont toutes surveillées par des caméras, non ? Et cette

Léonie Tribéca est bien passée par l'une de ces sorties ?...

– Nous n'avons pas d'images d'elle sortant par une issue... répertoriée. Il semblerait que notre étudiante connaisse une entrée secrète.

– Allons, allons ! Des générations de policiers ont sécurisé l'Hôtel Matignon ! C'est une fable sans fondement...

– Malheureusement, c'est la seule explication plausible.

Informé du rendez-vous qu'avait imposé Léonie Tribéca le lundi 29 août au Premier ministre, le chef de la R.I. avait conclu la conversation en indiquant qu'il allait contacter les services concernés pour prendre les dispositions nécessaires...

Chapitre 3

Lundi 29 août 2011. Onze heures venaient de sonner à la pendule comtoise posée sur le manteau de la vaste cheminée de marbre gris veiné de rose située à droite du bureau du Premier ministre.

Jérôme Delplasse s'efforçait d'étudier le dossier sur le tracé d'une nouvelle autoroute qu'on lui avait confié en début de soirée. Force était de constater qu'il ne lisait pas vraiment les lignes impeccablement couchées sur les pages blanches. Il n'était même pas sûr de parvenir à saisir plus d'un mot sur dix de ce sujet complexe.

Le manque de concentration du Premier ministre était bien évidemment tout à fait compréhensible. Lui – le chef du gouvernement ! – était réduit à attendre la visite d'une jeune femme dont les services de sécurité avouaient implicitement ne pas savoir comment l'empêcher de venir : il y avait de quoi troubler l'homme le plus endurci.

Jérôme Delplasse ne craignait pas pour sa personne. Une dizaine d'agents spéciaux dispersés et dissimulés attendaient à moins de vingt mètres de là. Les micros et caméras dont étaient maintenant

équipés tous les abords du bureau du Premier ministre donneraient aux hommes le signal de venir se saisir de l'intruse.

Le téléphone sonna à onze heures et sept minutes. Le cœur du chef du gouvernement se mit à battre à tout rompre. Il décrocha le combiné.

Pas de correspondant : le signal « occupé » lui sembla retentir violemment à ses oreilles. Jérôme Delplasse attendit quelques secondes avant de raccrocher nerveusement.

À peine le combiné eut-il touché le clavier que la sonnerie retentit à nouveau. Le Premier ministre avait l'intuition que cette fois-ci serait la bonne. Il sentit l'angoisse monter encore.

Une voix parlait dans le combiné :

– Bonsoir, Monsieur le Premier ministre...

C'était bien elle ! La mélodie des mots était bien celle de la mystérieuse Méridionale. Jérôme Delplasse était tétanisé. Que devait-il faire ? Les services de sécurité avaient-ils bien mis son téléphone sur écoute ? Dans son désarroi, le chef du gouvernement hésita à se lever pour aller chercher de l'aide. Léonie Tribéca continuait de parler, ignorante du grand trouble de Jérôme Delplasse :

– Je suis au regret de vous dire que je ne viendrai pas ce soir...

Le timbre de la voix exprimait un regret sincère. Le Premier Ministre se garda de réagir.

– Je comprends bien que ce rendez-vous manqué ne vous émeuve guère. Pour ma part, je suis profondément déçue...

La déconvenue de la jeune femme faisait presque pitié. L'étudiante reprit pourtant avec verve :

– Mais ce n'est que partie remise ! Vous pouvez dire à vos collaborateurs qu'ils peuvent sortir de leurs cachettes. Dites-leur également de reprendre le matériel d'espionnage de bas étage dont ils ont truffé votre bureau... Bonne nuit...

Le signal « occupé » indiqua que Léonie Tribéca avait raccroché.

Il fallut tout son sang-froid au chef du gouvernement pour ne pas défaillir. La jeune femme savait tout ! Comment était-ce possible ?!

Le chef du gouvernement devait réagir. Il donna son autorisation morale à l'action en marge de la stricte légalité que vinrent lui proposer les agents de la R.I.

Quelques minutes plus tard, une escouade de policiers alla investir manu militari la chambre de bonne où était censée loger Léonie Tribéca. Pour constater qu'il n'y avait à l'adresse correspondante que des appartements tous occupés par des retraités qui confirmèrent qu'aucune jeune femme n'habitait l'immeuble. Il n'y avait aucune chambre de bonne.

Dans la discrétion des administrations judiciaires, un mandat d'arrêt fut lancé dans la foulée contre Léonie Tribéca pour fournitures de renseignements administratifs erronés et pour atteinte à la sécurité de l'État.

Chapitre 4

Dimanche 4 septembre 2011, 8 heures du matin. La grasse matinée de Jérôme Delplasse prenait fin. Le travail l'attendait. Depuis le début de sa carrière professionnelle, le chef du gouvernement s'était toujours investi à fond dans les postes où il avait été nommé. Travaillant avec acharnement du lundi au samedi, il avait cependant mis un point d'honneur à se ménager systématiquement un jour de liberté le dimanche. À quelques rares exceptions, Jérôme Delplasse avait constamment réussi à imposer ce souhait personnel à ses employeurs ou à ses partenaires professionnels. Cependant, sa récente nomination au poste de Premier ministre l'avait propulsé sur le devant de la scène médiatique pour traiter de sujets lourds de conséquence. Sous cette forte contrainte, Jérôme Delplasse avait accepté d'enfreindre la règle qu'il s'était dictée ; en espérant encore ingénument qu'il pourrait bientôt la respecter et avoir à nouveau quelques dimanches libres d'ici quelques mois.

Le grand appartement parisien du Premier ministre était calme. L'épouse du chef du gouvernement

dormait encore ; d'après ses habitudes, elle ne se lèverait que d'ici une bonne heure. Vérifiant une dernière fois l'heure du coin de l'œil, Jérôme Delpasse entreprit de quitter silencieusement son lit. Et il constata alors que quelque chose avait changé dans sa chambre...

Aucun mobilier n'avait bougé. Pas un objet ne semblait avoir été déplacé. Tout était à sa place habituelle. La seule anomalie était la silhouette féminine assise sur la chaise près de la porte d'entrée.

Jérôme Delpasse était suffisamment réveillé pour reconnaître immédiatement Léonie Tribéca !

Habillé de son pyjama de flanelle bleue, le Premier ministre se sentait comme nu. Dans l'intimité de son appartement, il n'y avait aucun micro ni aucune caméra pouvant donner l'alerte automatiquement aux gardes postés au bas de l'immeuble.

– Bonjour. Et désolée de vous déranger au saut du lit...

La jeune femme avait parlé à voix particulièrement basse. Mais ses mots étaient parfaitement compréhensibles.

– C'est le seul endroit où je pensais pouvoir vous trouver sans être entourée d'agents de sécurité. Je vais vous laisser vous habiller et je vous prie de bien vouloir me rejoindre dans la cuisine. De cette façon, nous laisserons votre épouse terminer tranquillement sa nuit...

Jérôme Delpasse jeta un coup d'œil instinctif vers sa tendre moitié dont le sommeil paisible montrait qu'elle ne se doutait en rien des affres que traversait son mari.

– Ce ne sera pas très long. Elle ne soupçonnera même pas cette visite qui pourrait sinon vous mettre dans l’embarras...

La jeune femme eut un fin sourire en sortant de la chambre :

– Il serait évidemment fort discourtois de votre part de signaler ma présence à vos gardes...

Les prévenances galantes du Premier ministre étaient balayées. Le jeune homme bouillonnant remontait en lui : il allait régler son compte à l’intruse de manière radicale en la mettant dehors illico presto ! Et tant pis pour les médias. Et tant pis pour la réaction de sa femme.

Ayant pris la peine de s’habiller à la hâte, il se dirigea vers la cuisine avec la ferme intention de se saisir de Léonie Tribéca sans sommation.

Léonie Tribéca était assise à un coin de la grande table de marbre de la cuisine. Les mains puissantes de Jérôme Delpasse qui s’avançait avec rage vers elle ne semblèrent pas l’émouvoir outre mesure.

Le Premier ministre remarqua alors la crosse du revolver de gros calibre que la jeune femme venait juste de faire dépasser ostensiblement de sa veste de daim posée sur la table... Jérôme Delpasse sentit un frisson lui parcourir l’échine, un mouvement inconsidéré pouvait conduire au pire ! Le chef du gouvernement se figea sur place. Un geste apaisant de Léonie Tribéca le rassura.

– Monsieur Delpasse, je m’attendais à votre réaction typiquement masculine... Je m’étais donc munie de cet... engin. Croyez-moi, je m’en sers plutôt bien. Mais je ne voudrais surtout pas être contrainte à en venir à vous menacer directement,

voire à vous tirer dessus... Je vous prie de venir prendre calmement votre café en face de moi...

Ce ne fut qu'à ce moment-là que Jérôme Delplasse nota l'odeur de café chaud qui imprégnait la cuisine. Léonie Tribéca avait eu le culot de préparer la boisson matinale du chef du gouvernement. Et elle se paya l'effronterie d'ajouter :

– N'oubliez pas de dire plus tard à vos services de police de relever mes empreintes sur la machine à café...

Ébahi par un tel aplomb, le Premier ministre balbutia :

– Comment êtes-vous entrée ?...

Léonie Tribéca semblait jouir du petit silence qu'elle laissa planer avant de répondre :

– Vous savez bien que je ne vous répondrai pas plus que lors de notre entrevue dans votre bureau...

Jérôme Delplasse comprit enfin qu'il était obligé d'écouter son étrange visiteuse. Mais il eut la ressource de soigner sa fierté en remarquant sarcastiquement :

– Allez-y... Dites-moi comment vous comptez faire pour sauver le monde...

La jeune femme rectifia avec ferveur :

– Comment je compte faire pour que vous, Jérôme Delplasse, tentiez de sauver le monde...

Léonie Tribéca laissa le Premier ministre boire quelques gorgées de café avant de commencer. Jérôme Delplasse fixait tour à tour la jeune femme et sa main sous sa veste qui ne quittait manifestement pas le revolver.

– Nous vous avons choisi du fait de vos hautes qualités.

– Nous... Qui se cache derrière ce “nous” ?

La jeune femme ne se troubla pas et se contenta d’une réponse évasive :

– Je représente un mouvement, un groupe d’opinion si vous préférez. Notre identité ne vous importe pas pour le moment. Mais je promets de vous en parler par la suite...

Le Premier ministre voulut poser une autre question. Un geste autoritaire de Léonie Tribéca l’en dissuada.

– Indépendamment de vos prises de position publiques, qui nous paraissent en grande partie défendables, nous apprécions notamment votre souci de l’équité. Je n’observe certes pas les hommes politiques depuis bien longtemps, mais il me semble que vous êtes le premier à mentionner explicitement certains des arguments de vos adversaires politiques comme étant tout à fait dignes d’intérêt... Si vous saviez comme nous en avons assez de ces professionnels du négativisme...

– Pardon ?...

Jérôme Delplasse avait plus haussé le ton qu’il ne l’avait souhaité. Léonie Tribéca sembla s’en émouvoir et sa main se crispa sur le revolver.

– J’appelle les négativistes toute cette majorité de politiciens et de syndicalistes qui dépensent le plus clair de leur énergie à critiquer les propositions qui leur sont faites, dès l’instant où elles proviennent de leurs adversaires politiques... Bien entendu, il serait tout à fait discourtois de demander à ces négativistes de faire une quelconque contre-proposition un tant

soit peu argumentée. Ce serait même une insulte ! Ils ne sont là que pour dire “non”, ce qu’ils font d’ailleurs particulièrement bien.

– Vous y allez un peu trop fort...

Un large sourire éclaira le visage de Léonie Tribéca :

– Ce souci de défendre l’image de vos collègues et de vos adversaires politiques vous honore. Cela confirme la bonne opinion que nous avons de vous... Je m’excuse si mes propos vous paraissent parfois inappropriés ou abrupts, mettez cela sur le compte de ma jeunesse... Mais revenons à l’essentiel : vous êtes un homme soucieux de conciliation, et c’est ce dont nous avons grandement besoin.

La main de la jeune femme quitta enfin le revolver. Léonie Tribéca fixa le chef du gouvernement de ses yeux envoûtants :

– J’ai votre parole d’honneur que vous ne ferez rien contre moi ?...

Jérôme Delplasse respira profondément. Un court instant, la tentation l’avait effectivement pris de bondir sur l’arme libérée. Mais il jugea sagement qu’il ne connaissait pas les ressources cachées de cette mystérieuse jeune femme dont les propos et l’attitude montraient à tout le moins qu’elle n’avait a priori pas d’intention malveillante.

– Je vous donne ma parole.

La jeune femme retourna sa veste. Dans la doublure noire du vêtement, le Premier ministre ne vit rien d’autre qu’un porte-revolver où Léonie Tribéca vint attacher son arme.

– Les autres qualités que nous apprécions chez vous sont la volonté de traiter les citoyens en tant que

tels et pas en tant que moutons juste bons à voter de loin en loin pour vous réélire...

Le Premier ministre fronça le sourcil. Léonie Tribéca ne s'en émut pas outre mesure :

– Il faudra vous habituer à mes expressions un peu directes... Je veux dire que vous avez à cœur d'informer les habitants de ce pays des tenants et aboutissants des enjeux politiques actuels qui les concernent au premier chef. Pourquoi a-t-il fallu attendre jusqu'à votre nomination pour qu'il soit décidé d'organiser des présentations télévisées pédagogiques des différentes opinions en présence sur tel ou tel sujet ? Permettez-moi d'ailleurs de prendre cette occasion pour vous féliciter de ce genre d'initiatives.

Jérôme Delplasse ne parvint pas à réprimer un léger sourire d'autosatisfaction. Léonie Tribéca poursuivait :

– Le débat qui a eu lieu à la fin juin sur le bilan économique et écologique du tri sélectif des déchets m'a paru exemplaire. Chaque camp, représenté par des experts compétents et pédagogiques, a exposé ses arguments clairement ; et le débat qui a suivi a été très constructif. La reprise médiatique très importante de cette discussion nous paraît très positive ; désormais, il nous semble que les habitants de ce pays peuvent se positionner sur le tri sélectif des déchets en fonction d'arguments objectifs. J'espère que vous ferez de même pour le sujet ô combien difficile des fortes revendications salariales qui ont été faites. Vous inviterez des syndicats, des experts de vos ministères et des universitaires à débattre publiquement ?...

Le chef du gouvernement répondit d'un ton pincé :

– Je prendrai la décision en temps voulu.

Pour la première fois, Jérôme Delplasse vit son interlocutrice s'animer. Il lui semblait que le visage de la jeune femme s'enflamma :

– La décision est toute prise ! Vous organiserez ces discussions publiques ! Cela participe à l'exercice de la démocratie !

Léonie Tribéca se rendit compte que sa voix avait soudain monté en volume. Elle eut l'air visiblement gêné.

– Pardonnez-moi. Je vous avais promis de ne pas rester longtemps et de ne pas vous causer de trouble...

Le regard de la jeune femme indiqua brièvement la direction de la chambre à coucher où l'épouse du Premier ministre dormait encore sereinement.

– Mon éclat de voix signifiait simplement que je veux vous voir continuer à organiser ces débats salutaires dont vous avez eu l'idée. Je voudrais vous aider à instaurer ici une vraie démocratie...

Jérôme Delplasse était abasourdi. Il avait probablement mal compris, c'était un cauchemar. Ou un mauvais canular.

– Est-ce à dire que la France ne serait pas une démocratie ?!...

Ce fut au tour du Premier ministre de se rendre compte qu'il s'était laissé emporter. D'une voix comiquement basse, il protesta avec véhémence :

– Vous vous rendez compte de ce que vous dites ?!... Nous avons l'expérience de deux siècles de démocratie ! Nous n'avons à envier aucun autre système politique au monde !

– Je n’ai pas dit qu’il y en avait meilleur ! Il existe heureusement de nombreux pays qui, bien que disposant de constitutions très différentes, sont comparables à la France en termes d’achèvement démocratique...

Léonie Tribéca s’accorda une courte pause avant de reprendre :

– Ce que nous pouvons apprécier dans tous ces pays est la liberté d’expression. C’est un droit fondamental et vital ! Une avancée extraordinaire pour les pays concernés, par opposition à ce qui se passe dans les trop nombreuses dictatures que nous connaissons. Mais de là à qualifier les pays avancés de vraies démocraties, il y a encore un pas...

Jérôme Delplasse était indigné. Son visage devint cramoisi. Il voulut crier, mais il se souvint de sa femme qui dormait encore. Il réussit le tour de force de s’insurger avec calme :

– Mais, bon Dieu, qu’est-ce qui vous permet de dire que nous ne sommes pas dans une démocratie ?...

Le Premier ministre n’avait pas répliqué en affirmant que tout cela n’était que des inepties sans fond ! Léonie Tribéca y voyait le signe qu’il commençait à la voir autrement, à la considérer enfin comme une personne digne d’échanger des idées avec lui. Le premier pas, probablement le plus dur dans ce qu’elle avait entrepris, était fait.

– Nous ne sommes pas tout à fait dans une démocratie, nous sommes plutôt dans un pays où le pouvoir est délégué à une élite... Je vous en parlerai plus tard. Bien plus tard...

– Mais encore...

Le ton du Premier ministre était ironique. Léonie Tribéca restait imperturbable :

– Si vous y tenez, je vais préciser un tout petit peu... La définition d'une démocratie est – peu ou prou – le gouvernement du peuple par le peuple...

Jérôme Delplasse fit la moue, mais ne trouva rien à redire.

– En France comme dans bien d'autres pays, les exemples sont légions des promesses électorales non tenues. Pire encore, on voit parfois des présidents élus mener une politique exactement contraire à celle qu'ils avaient annoncée à leurs électeurs...

– Mais l'Assemblée nationale est la représentation du peuple. Elle ne laisserait pas faire cela...

– Pardonnez-moi d'avoir passé l'âge de croire aux contes de fées... Vous savez pertinemment que, même s'ils expriment parfois des réticences, les députés votent pratiquement comme un seul homme pour le parti auquel ils sont rattachés. Ils suivent aveuglément la ligne du parti ! Et par-là même, ils entérinent parfois des mesures qui renient éventuellement leurs propres positions antérieures...

Le Premier ministre était sonné par l'argument de sa jeune interlocutrice.

– Le plus triste est que les hommes politiques, les députés en particulier, sont intimement et sincèrement persuadés de contribuer ainsi à la démocratie...

La critique était trop violente. Jérôme Delplasse n'en pouvait plus de cette discussion. En son for intérieur, il reconnaissait pourtant quelques mérites aux arguments de Léonie Tribéca. Mais son rôle de chef du gouvernement l'empêchait de l'avouer. Il chercha une échappatoire :

– Mais vous n’êtes tout de même pas venue à Matignon, puis chez moi, comme une voleuse pour refaire le monde ?...

La jeune femme triompha :

– Mais si, justement !

Léonie Tribéca ne laissa pas au Premier ministre le temps de sentir le désarroi l’envahir.

– Retenez bien cela : un élément important de la démocratie est d’informer pleinement les citoyens sur les dossiers politiques les concernant. En utilisant un langage qu’ils comprennent. Vous semblez vouloir appliquer ce précepte, je veux vous y encourager...

Une pétarade de moto dans l’avenue en contrebas interrompit la jeune femme.

– Il faut instruire les habitants de ce pays sur les dossiers d’actualité politique : ils ont droit à une information complète et, autant que faire se peut, objective. La cacophonie des petites phrases des différents leaders politiques ne leur suffit pas pour se faire leur propre opinion. Ceci est vrai pour les dossiers d’actualité, comme la sécurité et l’emploi, sur lesquels il faut les préparer à se décider... Mais il faut aussi s’intéresser à l’avenir, et surtout aux incertitudes qui l’entourent... On ne mène pas la vie de dizaines de millions de personnes au jour le jour ! Un homme politique se doit d’être un visionnaire. C’est son rôle d’alerter la nation dont il a la charge sur les risques prévisibles. À court terme, mais également à long terme. Ces dangers sont de nature aussi bien économique que sociale, géopolitique et environnementale...

Le Premier ministre eut une expression hautaine en rétorquant :

– Mais je connais bien évidemment ces risques...

Léonie Tribéca soupira, son interlocuteur ne l'avait manifestement pas comprise :

– Vous, Jérôme Delpasse, Premier ministre de la France, oui ! Vous êtes en effet abreuvé de rapports de vos différents services vous avertissant des difficultés potentielles à venir... Mais il ne suffit pas que votre personne soit informée ! La phase suivante est de faire connaître ces risques aux citoyens afin de permettre à ceux-ci de décider de la politique à suivre en toute connaissance de cause.

– Mais les groupes d'opinion – les partis, les syndicats, les associations – font déjà cette alerte auprès des habitants de ce pays !

– Vous avez raison, mais ce n'est hélas pas suffisant. Ce rôle d'information objective, j'insiste là-dessus, et complète échoit tout d'abord au gouvernement. J'y reviendrai par la suite...

Le Premier ministre consulta ostensiblement sa montre, il était presque neuf heures. Pour lui être agréable, Léonie Tribéca accéléra son débit d'élocution :

– Au cours de nos prochains entretiens, nous aborderons tour à tour les principaux sujets de société sur lesquels il me semble prioritaire que les citoyens soient au clair. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'autres thèmes d'importance vitale. Mais le temps nous est compté et nous interdit de parler de tout... À l'issue de ces discussions, je voudrais enfin vous donner des pistes pour instaurer ce que j'appelle une vraie démocratie. Mais ce ne sera que dans quelques mois...

– Une vraie démocratie, soupira le Premier ministre. Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre...

Léonie Tribéca ignora le dédain de son interlocuteur. Elle le laissa même continuer.

– Et sur quels sujets comptez-vous refaire mon éducation ?...

Léonie Tribéca sembla prise de court et laissa un court silence s'installer.

Puis elle sourit. Avec un aplomb remarquable, elle répondit simplement :

– Laissez-moi vous faire la surprise. Je ne voudrais pas que vous bachotiez nos thèmes de discussion à l'avance. Nous ne sommes plus en classe préparatoire...

Face à l'indécision de la jeune femme, le Premier ministre voulut sortir une nouvelle pique. Mais l'attitude soudainement fermée de Léonie Tribéca lui indiqua que le ton risquait de changer, et il ne se sentait pas en position avantageuse. En attendant de pouvoir consulter les services secrets et autres forces de sécurité pour écarter définitivement cette très encombrante conseillère, Jérôme Delplasse se rebella sans grande conviction :

– Et si je refuse de vous revoir ?...

– Je pense que vous allez rapidement devenir accroc à nos entretiens...

La jeune femme semblait sûre d'elle. Le Premier ministre eut le sang-froid de constater le caractère déplacé de la situation :

– Et qu'est-ce qui permet à une étudiante en informatique d'avoir le pédantisme de croire connaître les solutions à tous ces problèmes –

économiques, sociaux et environnementaux – sur lesquels s'échinent nos spécialistes ?...

Léonie Tribéca semblait outrée. Le Premier ministre crut tout d'abord qu'elle allait se mettre en colère. La jeune femme le fixait ardemment de ses yeux. Sa voix était emportée, mais elle restait parfaitement maîtrisée :

– Je n'ai jamais dit que j'étais plus capable que d'autres, dans quelque domaine que ce soit... Je ne représente que le courant d'opinion auquel j'appartiens. Et nous ne prétendons aucunement avoir inventé de solution miracle. Dans pratiquement tous les cas, les idées que j'avancerai dans nos rencontres ultérieures ont déjà été évoquées par tel ou tel analyste que vous connaissez sûrement. Notre courant d'opinion est d'avis que ce sont les idées les plus simples – les idées de bon sens – qui ont le plus de chance d'être acceptées par la majorité des gens, et donc d'être les plus efficaces... Fidèle à ce principe, je ne vous exposerai donc jamais de savantes théories et je m'en tiendrai aux éléments les plus évidents...

Le Premier ministre était impressionné par la faconde et la force de conviction de son étrange visiteuse. Quel dommage qu'il ne l'eût pas rencontrée dans des circonstances plus normales. Peut-être aurait-il alors accepté de coopérer avec cette femme hors du commun ? En l'occurrence, les manières de voleuse de Léonie Tribéca balayaient toute velléité du Premier ministre de désirer la revoir.

La jeune femme s'était levée. Jérôme Delplasse l'avait regardée enfile sa veste sans oser faire un geste.

– Je vais vous donner mon numéro de téléphone portable... Contactez-moi lorsque vous vous sentirez

prêt à avoir avec moi ces discussions que je viens d'évoquer... Je sais que vous avez besoin de temps pour vous faire à l'idée de nos rencontres... Je ne vous harcèlerai donc pas. Je sais que vous finirez par m'appeler...

Le Premier ministre était bluffé par l'extraordinaire aplomb de son interlocutrice. Les circonstances étaient pour le moins rocambolesques, mais Jérôme Delpasse avait noté la promesse de la jeune femme de ne plus venir l'importuner. Il était donc débarrassé de ce souci, d'un souci qui se permettait tout de même de venir chez lui avec une arme à feu !

Jérôme Delpasse saisit avec réticence le bout de papier que lui tendit son étrange visiteuse. Un numéro de téléphone y figurait bel et bien, noté d'une écriture exagérément appliquée, comme celle des écoliers d'autrefois.

La jeune femme se dirigea vers la porte d'entrée de l'appartement. Elle marchait dans un silence absolu, inquiétant. Elle se retourna une dernière fois vers le maître des lieux :

– Je vous signale que, étant experte en informatique, j'ai réussi à arranger mon téléphone portable... Il me permet certes de communiquer, mais, a contrario, il ne permettra pas à vos services de me suivre à la trace. D'où mon insouciance à vous donner mon numéro...

La porte d'entrée se referma sur l'étudiante. Le Premier ministre n'eut pas le loisir de se précipiter à l'œilleton pour voir si sa visiteuse prenait l'escalier ou l'ascenseur pour sortir de l'immeuble : son épouse tout juste réveillée l'appelait dans leur chambre à coucher.

Chapitre 5

Dès qu'il en eut le loisir, Jérôme Delplasse demanda aux gardes de faction au rez-de-chaussée de son immeuble s'ils avaient vu passer quelqu'un, une jeune femme osa-t-il préciser devant la perplexité des agents. Ceux-ci répondirent par la négative.

Ceci signifiait que Léonie Tribéca avait certainement trouvé refuge dans un appartement de l'immeuble du Premier ministre. Se pouvait-il que la jeune femme eût bénéficié de complicités parmi ses voisins ? Jérôme Delplasse ne connaissait pas vraiment ces derniers, mais la Direction centrale du renseignement intérieur pouvait sûrement en savoir plus long.

Le directeur de la R.I., Lucien Margerin, confirma au chef du gouvernement que ses services ne formulaient a priori aucun soupçon envers les voisins, en majorité des retraités aisés et loin de toute agitation politique.

En revanche, une enquête discrètement menée en début d'après-midi permit de constater qu'une voisine avait retrouvé sa porte d'entrée et sa fenêtre du premier étage ouvertes. Une personne très souple –

comme semblait l'être Léonie Tribéca – pouvait bel et bien être partie par là. Mais comment la jeune femme était-elle entrée dans l'immeuble ?

Le numéro de téléphone portable donné par Léonie Tribéca était référencé auprès des opérateurs de téléphonie mobile. Une adresse était également fournie pour la propriétaire. C'était la même soi-disant chambre de bonne dans le 12^e arrondissement que celle mentionnée dans les fichiers administratifs de l'université de Jussieu. Une fausse piste par conséquent.

De plus, les services de la R.I. furent dans l'obligation d'informer le chef du gouvernement qu'ils étaient dans l'incapacité de localiser l'emplacement actuel du téléphone mobile de Léonie Tribéca. C'était incompréhensible...

Les services secrets ne s'avouèrent pas pour autant complètement vaincus. Si Léonie Tribéca avait le terrible génie de pouvoir dissimuler son téléphone portable, il n'y avait pas loin à lui attribuer également la possibilité de connaître l'emplacement des téléphones portables.

Perturbé par les événements, Jérôme Delplasse mit un certain temps à saisir ce que Lucien Margerin tentait de lui expliquer par ce constat. Le haut fonctionnaire de la sécurité avait en effet une stratégie pour le moins inédite :

– Il faut que nous interdisions à nos agents de prendre leurs téléphones portables. Et nous pourrions la coincer.

– Je ne vois pas le rapport...

– Léonie Tribéca est apparemment experte en téléphonie mobile. Elle s'est apparemment

confectionné un appareil lui permettant de repérer la position de nos hommes par le fait qu'ils ont sur eux, à titre personnel ou professionnel, un portable. Avant de venir au rendez-vous convenu dans votre bureau la dernière fois, elle a dû faire un contrôle de présences de téléphones portables et ainsi indirectement constaté qu'elle était attendue par nos agents...

– Comment a-t-elle fait ce contrôle ? Fabriquer cet appareil, ce n'est pas à la portée de n'importe quelle petite étudiante, fut-elle douée...

Le Premier ministre crut entendre au téléphone le soupir du haut fonctionnaire. Il laissa celui-ci répondre sans réagir :

– Je serais bien en peine de le dire. Mais ce point technique n'est pas important à ce stade. Notre hypothèse...

Le directeur de la R.I. hésita un instant : ce qu'il allait avancer était pour le moins scientifiquement hardi. Mais, à la réflexion, il ne voyait pas d'autre explication rationnelle au brusque refus de Léonie Tribéca de venir voir le Premier ministre. Il acheva donc sa phrase :

– ... est désormais qu'elle a les moyens de détecter des téléphones portables...

– Je vois...

Jérôme Delpasse ne semblait à vrai dire pas convaincu. Mais Lucien Margerin ne s'en émut pas :

– Lorsque vous fixerez un nouveau rendez-vous avec cette jeune femme...

– Je ne veux plus la revoir !

Le directeur de la R.I. respira un grand coup pour éviter de prier abruptement le Premier ministre de ne pas l'interrompre. Il poursuivit :

– Si vous deviez la revoir, nous disposerions quelques hommes autour du point de rendez-vous. Des hommes débarrassés de leurs téléphones portables. De cette façon, Léonie Tribéca ne pourra pas les détecter, elle ne se méfiera pas et nous pourrions procéder à son arrestation...

Le chef du gouvernement ne comprit qu'avec retard. Sa réponse ne masquait néanmoins pas son scepticisme persistant :

– C'est possible... Cela vaut la peine d'être essayé... Merci.